

Volontaires en immersion au cœur des Andes boliviennes.

Nous, Emeline et Pierre, avons choisi de changer de vie à la rencontre des populations quechuas. Volontaires de Solidarité Internationale pour 2 ans dans une communauté rurale des Andes boliviennes, nombreux sont nos découvertes, nos apprentissages et nos remises en question. Voici notre aventure en témoignage.



Envie de départ

L'idée nous trottait dans la tête depuis un moment... des semaines, des mois, des années ! L'envie de tourner une page, de partir vers d'autres horizons, de nous enrichir d'autres cultures, de vivre et travailler auprès de peuples lointains, dans des régions inconnues. Notre petit appartement montreuillois nous apparaissait étriqué, nos travaux respectifs ne comblaient pas nos désirs d'engagement : il fallait changer d'air !

Tout a commencé avec la rencontre de Michel Peyrat, Président de l'association Horizons19, engagée fortement auprès des populations quechuas de Morado K'asa. C'est au sein de cette communauté rurale nichée au cœur des Andes boliviennes (municipalité de Tarabuco, département Chuquisaca) que l'association française s'engage pour construire et faire vivre avec la population locale et avec l'appui d'ONG boliviennes un centre de formation. Michel Peyrat nous a transmis son rêve. Son attachement à la culture et au peuple quechua nous a interpellés. Sa vision de la formation comme modalité émancipatrice des peuples nous a séduits. Nous avons trouvé un projet dans lequel nous investir.

Un volontariat de solidarité internationale de 2 ans, cela se prépare. La Délégation catholique pour la coopération nous a accompagnés dans les étapes de préparation au départ à travers des stages de formation et des temps d'échange avec des anciens volontaires. Cela nous a permis de mieux appréhender le « développement » et la « solidarité internationale » et de nous préparer à vivre l'expérience interculturelle. Nous étions prêts pour le voyage.

A la découverte de la culture et de la réalité andine

Nous arrivons en Bolivie le 4 mars 2016. Après un bref séjour à la Paz, ville vertigineuse culminant à près de 4000m d'altitude, nous nous rendons (enfin) à Morado K'asa. Nous prenons connaissance des lieux.

La communauté regroupe près de 180 familles paysannes quechuas. Chaque famille dispose d'un à deux hectares de terre. Ils y cultivent sur des petites surfaces des pommes de terre, du blé, du maïs et des fèves. Les paysans utilisent encore des techniques ancestrales : les araires tirés par des bœufs retournent les champs, les maigres récoltes se font à la faucille et lors du battage des blés, les ânes courent toute la journée sur les épis pour séparer le grain de la paille, encouragés par les cris et les chants des hommes. A la tombée du jour, nous observons le défilé des troupeaux de chèvres, moutons, vaches et ânes qui rentrent des pâturages et traversent les rues du village pour rejoindre leurs enclos. Les cochons paraissent dans les allées, les poules gambadent un peu partout. Les chiens aboient joyeusement pour guider les animaux et garder jalousement les portes des maisons. C'est bien le calendrier agricole qui rythme la vie à Morado K'asa.



Nous constatons rapidement le phénomène de migration qui touche fortement la zone : les jeunes et les moins jeunes quittent les campagnes pour tenter leur chance en ville. De nombreuses familles se retrouvent éclatées, le père travaillant à Santa Cruz, à Cochabamba, en Argentine ou au Chili, la mère et les enfants s'occupant des cultures et des animaux. C'est ainsi que l'école ne compte qu'une quarantaine d'élèves. Chaque année le nombre d'enfants se réduit et l'équipe éducative perd un professeur... pas facile dans ces conditions d'assurer une éducation de qualité pour la nouvelle génération.

Nous découvrons l'organisation communautaire paysanne, véritable démocratie participative à l'échelle de la communauté. Chaque année, un syndicat est élu. Le dirigeant et son équipe assurent la gestion des affaires courantes. Chaque point est discuté avec l'ensemble des habitants, au cours de réunions obligatoires qui peuvent durer toute la nuit. Chacun a le droit de parole, chaque idée, chaque opinion est entendue jusqu'à l'entente collective. Les hommes, cependant, sont beaucoup plus actifs dans ce processus. Les femmes, moins reconnues, timides et manquant de confiance en elles, participent peu.



Réunion syndicale au sein d'une communauté rurale

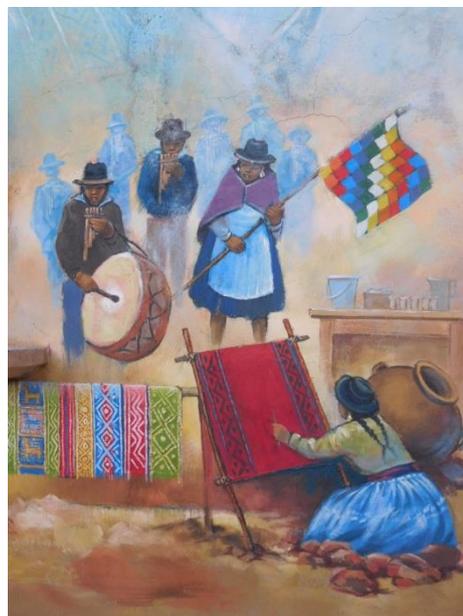
En arrivant à Morado K'asa, nous découvrons aussi la culture andine, ses fêtes, ses musiques et ses danses. Nous nous habituons aux sonorités trébuchantes de la langue quechua. Nous gouttons à la feuille de coca, qui au-delà de ses vertus curatives et énergisantes, tient une grande place dans la culture locale et dans les rites dédiés à la Pachamama (la terre mère).



La Pucara, constituée d'offrandes alimentaires destinées à la Pachamama, se dresse fièrement lors des fêtes traditionnelles. Les hommes et les femmes y dansent autour.

Un projet de formation pour l'émergence d'un nouveau modèle de société : le bien vivre

Nous réalisons notre mission de Volontaires de Solidarité Internationale au sein du Centre de formation émancipateur « Rijch'ariy » (signifiant éveil en Quechua), localisé dans une ex-hacienda en périphérie du village de Morado K'asa. Le centre dédie son activité aux 12 communautés paysannes alentour, organisées en subcentrale. L'histoire de ce centre révèle les rêves et les motivations des populations et des institutions qui le portent. Les peintures murales qui décorent le grand patio reflètent la vision partagée par ces acteurs : construire un nouveau modèle de société, durable, le « Sumaj Kawsay » (le bien vivre).



Le centre de formation Rijch'ariy et ses peintures murales

Depuis 2013, les membres de l'association Horizons 19 et son Président Michel Peyrat jouent un rôle de facilitateur pour créer des liens et mobiliser des compétences, des énergies, des richesses humaines et culturelles. L'association Horizons19, en mobilisant des financements, a permis d'initier la rénovation de l'hacienda et a été facilitatrice dans la création du centre Rijch'ariy. Le CESATCH, ONG bolivienne spécialisée sur les problématiques agricoles, est un appui institutionnel important depuis le commencement de l'aventure. Au courant de l'année 2015, l'association Horizons 19 se rapproche de l'ONG Bolivienne « Institut Polytechnique Tomas Katari » (IPTK). Leur vision commune concernant le développement rural en Bolivie et leurs conceptions partagées de la formation comme modalité émancipatrice des peuples, leur ont permis de construire progressivement un partenariat. Ce dernier s'est concrétisé le 2 avril 2016 par la signature d'une convention de partenariat.

Après 4 années de rapprochement et de partenariat, la gouvernance du centre Rijch'ariy témoigne des alliances qui lui ont donné le jour. Le comité Rijch'ariy (instance dirigeante) réunit ainsi autour de la table la communauté de Morado K'asa, la subcentrale (12 communautés), l'IPTK, le CESATCH, et l'association française Horizons19.

Notre arrivée coïncide avec la formulation d'un projet de 2 ans pour le centre Rijch'ariy. Celui-ci comporte 4 dimensions clés pour améliorer les conditions de vie des populations et construire ensemble le « Sumaj Kawsay » :

- **La formation technique et la mise en place d'ateliers productifs, pour créer des savoir-faire, faciliter l'accès à l'emploi et le développement de micro-activités en milieu rural et réduire le phénomène d'exode vers les villes.**

En 2016, nous installons un atelier couture au sein du centre Rijch'ariy. 15 participants issus des 12 communautés alentour participent à ce jour à la formation « couture et confection textile » de 10

mois. Nous espérons installer en 2017 un atelier de production permettant aux nouveaux couturiers de lancer leur activité économique.

De nouvelles formations techniques sont attendues par les populations : menuiserie, travail du métal, mécanique, métier du bâtiment, électricité, tissage, cuisine et pâtisserie... nombreuses sont les idées et les attentes. Notre implication de volontaires, celle des membres paysans du comité Rijch'ariy et des institutions partenaires devraient permettre de trouver de nouveaux financements et de développer de nouveaux ateliers de formation et de production d'ici 2020.



Les étudiants disposent du matériel et des conditions adéquates pour devenir des couturiers professionnels

- **La formation agro-écologique, pour améliorer les conditions de vie et de travail des paysans quechuas, améliorer et diversifier leurs productions et leurs revenus, tout en préservant l'environnement.**

Nous nous rapprochons en 2016 de l'Association des Organisations des Producteurs Ecologiques de Bolivie (AOPEB). Ensemble nous débuterons une « école écologique » pour la formation de Promoteurs Agro-écologiques en Aout 2017.

De même, nous animons au coté de la Fondation bolivienne Bibliowork un projet de potagers écologiques à Morado K'asa. Aujourd'hui, 25 familles du village fabriquent leur compost, réalisent leurs semis et cultivent les légumes qui permettront de diversifier leur alimentation.



Les mères de familles apprennent à semer et cultiver tomates, poivrons et autres concombres

- **La dimension politique et organisationnelle, pour améliorer l'organisation des communautés paysannes et développer des qualités de leadership parmi les habitants.**

En 2016, le centre Rijch'ariy et l'IPTK ont construit un projet de renforcement des organisations paysannes et de formation de leaders. 12 femmes et 12 hommes des communautés participent à cette formation qui devrait leur permettre de mieux appuyer le développement de leur communauté. Le développement personnel, la connaissance de son pays et du fonctionnement des institutions, et la gestion de projet sont au programme. Des intervenants extérieurs issus des mouvements syndicaux, des ONG et des institutions publiques, viennent animer les sessions de formation.

- **La dimension santé, pour améliorer l'accès à la santé des populations rurales isolées**

A ce jour, certaines communautés doivent marcher plus de 4 heures dans la montagne pour voir un médecin. Pour apporter une alternative, nous débutons un projet de formation de 24 Promoteurs de Santé à même de fournir les premiers soins et premiers secours aux habitants de leur communauté. Leur connaissance des maladies courantes et des traitements à base de plantes médicinales permettront d'améliorer l'accès à la santé pour les populations isolées.

Ce projet nous permet de recruter la première salariée bolivienne à temps plein du centre : une réussite pour l'avenir du centre Rijch'ariy !

Ainsi, le centre de formation émancipateur Rijch'ariy prend petit à petit son essor. Notre ambition : appuyer les populations pour qu'elles soient davantage en capacité de prendre en main les problématiques de leur développement, à l'échelle individuelle comme communautaire.

Dans ce contexte, nous agissons comme les coordinateurs du centre. Nous participons au montage des projets avec les institutions partenaires et les habitants, et à la recherche de financement pour les réaliser. Nous sommes impliqués dans la conscientisation des populations puis dans le recrutement des étudiants et des formateurs-facilitateurs. L'organisation logistique liée aux formations (nourriture, matériel, transport, hébergement) est également une part importante de notre travail. De même, nous contribuons à faire vivre le centre Rijch'ariy comme un lieu de démonstration de pratiques novatrices et durables. Ainsi, nous créons un potager écologique qui permet de nourrir les participants aux formations. Le compost et le lombri-compost permettent de montrer de nouveaux fertilisants naturels aux habitants de la zone. Le jardin médicinal, en cours de développement, permettra de faire (re)découvrir les plantes permettant de soigner naturellement. La ruche permettra de faciliter la pollinisation au sein du potager et de produire le miel à même de soigner les maux de gorge (inévitables lorsque l'on vit en altitude...). Le four écologique à venir, permettra, nous l'espérons, de révolutionner le mode de cuisson des aliments et du pain à Morado K'asa. La serre incitera les habitants à poursuivre la production de légumes en hiver... Nous ne manquons pas d'idées pour faire du centre un lieu innovant. Les habitants nous accompagnent pour concrétiser ces initiatives.



Les lombrics et les abeilles sont les amis de l'horticulteur



Quels apprentissages ?

Après un an passé auprès des paysans de Morado K'asa et à mi-parcours de notre mission, nous avons avancé, ouvert notre esprit, appris.

Travailler dans l'interculturalité demande de désapprendre puis réapprendre notre façon de travailler, pour l'adapter à la réalité locale et aux gens. En Bolivie, rien ne sert de courir : le temps est un concept bien différent qu'en France. Ainsi, nous avons découvert les 3 horaires possibles pour programmer une réunion : le matin, l'après-midi ou le soir. Les retards sont constants, les oublis courants... patience et bonne humeur sont la clé pour avancer en bonne harmonie avec les populations et les institutions. L'agenda et la boîte mail sont (presque) rangés au placard.

L'apprentissage le plus fort reste néanmoins celui de travailler auprès d'un peuple opprimé, dévalorisé. L'identité et la culture quechua ont survécu à l'invasion des Incas, à la colonisation espagnole et à la répression des communautés indigènes sous l'ère des dictatures boliviennes. Elles ont néanmoins été grandement affaiblies. De nos jours, le peuple quechua est encore très défavorisé et marginalisé. Nous ressentons au quotidien le manque de confiance des paysans, leur propre dévalorisation, leur embarras d'appartenir à la paysannerie, leur abaissement face à leur petite éducation et à leur pauvreté.

Nous souhaiterions contribuer à redonner à ces hommes et à ces femmes la fierté d'appartenir à une histoire et à une culture qui leur propre, qu'ils retrouvent la confiance de croire en eux et en leurs projets. Cependant, il n'est pas toujours évident de sortir du rôle que l'on voudrait nous voir endosser : l'occidental éduqué qui sait, qui trouve l'argent, qui assiste. Nous souhaitons au contraire construire un apprentissage réciproque : nous avons nous aussi beaucoup à apprendre d'eux. Pour cela, il faut valoriser les savoirs des populations, leurs connaissances, leur compréhension de leur réalité. La formation prend alors une forme bien différente, où facilitateurs et participants sont au même niveau. Nous devons repenser en permanence notre positionnement pour avancer ensemble. Ce que nous ne faisons pas avec les peuples, nous le faisons contre eux.



Le défi : construire une formation émancipatrice, valorisant les hommes et les femmes.

Enfin, nous mesurons notre chance face à la chaleur de l'accueil qui nous est réservé depuis notre arrivée. Les habitants de Morado K'asa nous ont accueillis les bras ouverts malgré leur timidité et au delà de nos différences. L'intégration a bien sur pris du temps. La barrière de la langue et la barrière culturelle doivent être dépassées. Seul la patience, la curiosité de l'autre et l'envie de partager permettent d'avancer et d'intégrer pleinement, mais progressivement, la vie de la communauté. Nous laissons le temps nous rapprocher des gens et construire des amitiés.

Emeline et Pierre